

Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes – 3 octobre 2022

Sujet – La santé mentale des jeunes femmes et des filles – que le Comité entreprenne une étude examinant les facteurs qui contribuent aux problèmes de santé mentale des jeunes femmes et des filles, y compris, mais sans s’y limiter, les troubles de l’alimentation, la dépendance, la dépression, l’anxiété et le suicide; que le Comité s’intéresse à l’impact des préjudices en ligne et aux problèmes liés à l’estime de soi chez les jeunes femmes et les filles.

À l’intention des membres du Comité permanent,

Je vous remercie de cette invitation à prendre la parole devant votre comité et à vous faire part de certaines réflexions alors que l’on se penche sur les problèmes de santé mentale chez les jeunes femmes et les filles, tout particulièrement en ce qui concerne les préjudices en ligne et la façon dont ils peuvent avoir un grave impact sur l’estime de soi et la santé mentale des jeunes femmes et des filles. Je vais aussi aborder la question de la violence fondée sur le sexe.

Je m’appelle Carol Todd. Je suis une éducatrice qui réside en Colombie-Britannique, et je suis aussi connue comme étant la mère d’Amanda Todd.

Amanda a été victime de comportements négatifs en ligne, qui l’ont ciblée et ont eu un impact sur sa santé mentale et son bien-être en général. Son histoire a touché les gens dans le monde entier et est devenue un exemple dans la lutte contre la cyberintimidation, la sextorsion et l’exploitation en ligne. Au cours de sa courte vie, après avoir été la victime d’un cyberprédateur et de la cyberintimidation qui s’en est suivie par ses pairs, elle a dû composer avec les séquelles d’un traumatisme et avec les effets du trouble de stress post-traumatique.

Le monde de la technologie a continué d’évoluer à la vitesse de l’éclair au cours des 30 dernières années. À l’époque, l’une des principales utilisations de la technologie était la communication par courriel.

Les appareils technologiques et Internet ont donné lieu à une grande variété de comportements en ligne. Il y a, évidemment, un côté positif à ces échanges. Mais il y a aussi un côté plus sombre, où des choses qui sont vues et entendues ont un impact sur notre estime de soi et notre perception des autres. En ce XXI^e siècle, l’Internet nous a permis de partager des histoires, des images, des vidéos et plus encore, souvent de

façon ciblée, souvent de façon disgracieuse. Ma fille a été victime de l'essor de cette technologie.

Amanda est née le 27 novembre 1996. Elle avait à peine 15 ans lorsqu'elle s'est suicidée, le 10 octobre 2012. Dans une semaine, 10 années se seront écoulées depuis. En tant que mère, j'aurai toujours le cœur brisé d'avoir perdu ma fille dans un monde où il devrait être possible de prévenir les préjudices et les comportements négatifs en ligne.

- Amanda a été victime de comportements de cyberviolence par l'intermédiaire de ses pairs (ce qui est communément appelé la cyberintimidation). Cette cyberviolence comprenait des comportements comme l'humiliation, le blâme de la victime et le harcèlement continu, jusqu'à sa mort.
- Amanda a été victime ce qu'un appelle le syndrome du « monde parfait » sur Internet.
- Amanda a été exploitée en ligne par un prédateur international, qui a été extradé, avant d'être condamné au Canada le 6 août 2022 pour harcèlement criminel, leurre, extorsion et pornographie juvénile. La fixation de la peine d'Aydin Coban doit avoir lieu dans la semaine du 11 septembre 2022. **Note ajoutée – La Cour suprême de la Colombie-Britannique a condamné Aydin Coban à une peine de 13 ans d'emprisonnement, le 14 octobre 2022.**

La vie d'Amanda, entre l'âge de 12 à 15 ans, a été marquée par la cyberintimidation, l'exploitation en ligne (sextorsion) et la maladie mentale. Comme nous le savons, les technologies du monde virtuel font étroitement partie de la vie des jeunes d'aujourd'hui, qui s'y rattachent comme à une bouée, ou comme si c'était de l'oxygène – ils ont l'impression d'en avoir besoin pour exister.

À l'époque où Amanda était une jeune adolescente, notre connaissance de ce qui existait sur l'Internet n'était pas aussi répandue qu'aujourd'hui.

Amanda et ses amies ont fini par livrer des renseignements personnels à de purs inconnus et ont découvert, à leurs dépens, les côtés obscurs d'Internet, un terrain de jeu pour les prédateurs, où des étrangers peuvent s'en prendre à des enfants qui visitent les sites de médias sociaux et les forums de discussion.

La situation qu'a vécue Amanda l'a ébranlée, l'a fait se sentir mal, l'a effrayée et a effrayé notre famille. Par la suite, ses pairs ont continué de la ridiculiser et de se moquer d'elle, en personne et en ligne, à un point tel qu'elle avait peur de sortir de la

maison. Amanda s'est ensuite tournée vers l'Internet pour y trouver de la force, mais elle y a subi de plus amples préjudices.

Lorsqu'Amanda n'était pas en ligne, les propos abusifs envers ma fille se poursuivaient sur les médias sociaux. Ne pas savoir ce que l'on disait à son sujet ou qui écrivait ces propos n'a fait qu'exacerber les problèmes liés à l'incapacité de lui fournir un soutien pour composer avec ces situations. Certains des jeunes qui participaient à ces propos étaient des personnes qu'Amanda avait déjà considérées comme des amis. Mon enfant, qui était autrefois une enfant animée et aventureuse, était devenue recluse et triste, et elle se sentait seule. Elle me disait qu'elle ne savait plus à qui faire confiance.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jeunes femmes et les filles (comme les jeunes hommes et les garçons) sont confrontées à bien plus de comportements sexualisés que nous il y a 30 ans, dans un contexte où il est bien plus facile d'échanger des renseignements personnels et intimes. Cet échange excessif a créé les situations dont nous discutons aujourd'hui.

Nous en sommes venus à réaliser que ce qui est arrivé à Amanda peut arriver à n'importe qui. Comme Amanda le disait dans ses propres mots, « tout le monde a sa petite histoire ». Lorsque ces histoires sont rendues publiques et qu'elles concernent votre enfant, vos proches ou vos petits-enfants, ça peut devenir difficile. Personne n'est à l'abri de devenir une statistique.

En conclusion, je tiens à vous remercier tous du temps et des efforts que vous avez consacrés à la création d'un espace pour contrer les préjudices que subissent les jeunes femmes et les filles au cours de leur vie. Je crois parler au nom de nombreux Canadiens et Canadiennes qui se soucient de notre pays en disant que nous applaudissons et remercions le gouvernement du Canada d'avoir placé le bien-être émotionnel des *jeunes filles et des femmes* à l'avant-plan de la conversation. On espère pouvoir mettre en place plus de ressources et de stratégies pour faire face à ces situations auxquelles nous sommes confrontés.

Les communautés de partout dans le monde doivent continuer de collaborer pour appuyer le travail accompli afin de promouvoir un accroissement des efforts de sensibilisation et d'éducation concernant le bien-être mental et la sécurité en ligne. Il y a, au Canada, ce qui semble être une pénurie de fournisseurs de soins de santé mentale, un problème relatif au temps d'attente pour recevoir des soins, et des préoccupations concernant le financement et le coût de ces soins. À ces égards, une approche plus concrète devient réellement nécessaire.

Je suis reconnaissante d'avoir cette occasion de faire entendre l'histoire d'Amanda et son expérience de vie afin de contribuer à tout changement qui pourrait être apporté. Les voix de tant de personnes demeurent silencieuses, soit parce que ces personnes ont peur, soit parce qu'elles ne sont plus là pour prendre la parole. C'est donc par mon intermédiaire, et grâce à l'héritage qu'Amanda a laissé derrière elle, que ces voix réduites au silence peuvent continuer d'être entendues.

Nous devons impérativement travailler ensemble pour créer, partout au Canada, un milieu de vie plus sécuritaire en ce qui concerne la santé émotionnelle, la santé physique et le monde des technologies.



Ressources et lectures supplémentaires

The Sextortion of Amanda Todd (Fifth Estate) – <https://www.cbc.ca/player/play/2418622078>

Stalking Amanda Todd: The Man in the Shadows (Fifth Estate) – <https://www.cbc.ca/player/play/2627010594>

Understanding the Mental Health of Adolescent Girls in Canada – <https://bit.ly/3zwBe25>

« Les filles aux prises avec des problèmes de santé mentale et de bien-être sont particulièrement vulnérables à l'exclusion sociale, à la discrimination, à des difficultés scolaires, à des comportements à risque, à la mauvaise santé physique et des violations des droits de la personne.⁵ La stigmatisation et la désinformation entourant ces problèmes empêchent les jeunes d'en parler et de demander de l'aide. Ce rapport présente sept facteurs qui influent de façon disproportionnée sur la santé mentale et le bien-être des adolescentes au Canada, y compris l'inclusion sociale et les relations; le genre, l'image corporelle et la sexualité. » [TRADUCTION]

L'exploitation sexuelle des enfants et la violence sexuelle à l'égard des enfants en ligne au Canada : un profil statistique des affaires déclarées par la police et des accusations portées devant les tribunaux, 2014 à 2020 –

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2022001/article/00008-fra.pdf?st=lxr4XeDh>

Les effets à court et à long terme de la victimisation sexuelle pendant l'enfance sont bien documentés (Beitchman et autres, 1991; Browne et Finkelhor, 1986; Hailes et autres, 2019; Olafson, 2011). Plus récemment, des études sur les effets de l'exploitation sexuelle des enfants en ligne ont révélé que les victimes de ce crime subissent souvent toute une gamme de répercussions négatives, y compris des difficultés d'ordre psychologique, un développement sexuel problématique ainsi que l'abus de substances et l'apparition de symptômes de dépression plus tard dans la vie (Carnes, 2001; Hanson, 2017; Ospina et autres, 2010; Say et autres, 2015; Whittle et autres, 2013a). De plus, la victimisation des enfants qui font l'objet d'exploitation sexuelle en ligne perdure en raison de la redistribution réelle ou de la menace de redistribution de leurs images, longtemps après que la violence ait pris fin (Centre canadien de protection de l'enfance, 2017; Martin, 2015).

Aubrey, J. S. (2007). « The Impact of Sexually Objectifying Media Exposure on Negative Body Emotions and Sexual Self-Perceptions: Investigating the Mediating Role of Body Self-Consciousness », *Mass Communication & Society*, 10(1), 1-23. - <https://doi.org/10.1080/15205430709337002>.

Fardouly, J. & Vartanian, L. R. (2016). « Social Media and Body Image Concerns: Current Research and Future Directions » *Current Opinion in Psychology*, 9, 1-5. - <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2015.09.005>.

Forste, R., Potter, M., Erickson, L. (2017). « Sad and lonely: body dissatisfaction among adolescent girls », *Adolescent Medicine and Health*, 31(2), <https://doi.org/10.1515/ijamh-2016-0157> .

AUTRES OBSERVATIONS

Des lois ont été mises en place pour lutter contre des crimes tels que la sextorsion, l'exploitation et le harcèlement. Il s'agit, évidemment, d'une première étape importante dans notre lutte contre les abus en ligne qui se produisent. Les efforts devront également inclure des activités d'éducation et de sensibilisation dans nos collectivités et nos écoles, mais aussi au sein des organismes d'application de la loi et de nos gouvernements. Les adultes autant que les jeunes doivent redoubler d'efforts afin que nous apportions les changements qui feront réellement changer les choses, dans le monde et dans notre société.

Nous devons améliorer les programmes de santé mentale à l'échelle du Canada et leur accorder un haut degré de priorité. Nous devons enseigner aux familles à mieux communiquer et à superviser les activités numériques des leurs. Nous devons améliorer notre capacité à fournir davantage d'information sur la sécurité personnelle, la façon

d'évaluer notre propre état de santé (bien-être personnel) et les endroits où nous pouvons obtenir de l'aide et du soutien relativement à ces préoccupations.

Mes réflexions ci-dessous portent principalement sur le monde de la technologie et ses effets sur les gens. Toutefois, si l'on examine les CAUSES PROFONDES de certaines des difficultés que vivent les Canadiens et Canadiennes en matière de santé mentale, on constate que l'un des facteurs souvent mentionnés est l'utilisation de la technologie et son usage à mauvais escient.

Les grandes entreprises technologiques ne sont pas sans reproche dans la prolifération des problèmes de santé mentale chez leurs utilisateurs. Les algorithmes continuent de cerner des mots-clés dans ce que les utilisateurs écrivent au quotidien, puis de les bombarder de publicités et de publications au contenu similaire. Cette pratique a pour effet d'exacerber les problèmes.

[This is Your Brain Off Facebook \(New York Times, 2019\)](#)

[How could students' use of social media be affecting their mental health? \(2017\)](#)

[Utilisation des médias sociaux, liens et relations chez les adolescents canadiens \(2022\)](#)

Dans le même ordre d'idées, au cours des 10 dernières années, bon nombre de ces entreprises technologiques ont déployé des efforts pour soutenir le besoin d'accroître les soutiens en matière de santé mentale sur leurs plateformes.

[Santé émotionnelle – Facebook](#)

[Supporting Open Conversations About Mental Health \(Meta 2021\)](#)

[Google Health – Helpful mental health self-assessments in search results](#)

[Report – Apple is Developing a Mental Health Monitor for iPhone \(PC Mag 2021\)](#)

Ce Comité permanent s'est vu présenter une application pour aider à déterminer le besoin d'un utilisateur individuel en matière de soutien en santé mentale. Bien que ce soit une bonne idée, elle comporte de nombreuses limites.

- Concernant l'installation de ladite application dans le téléphone d'un enfant afin que les parents puissent être avertis de phrases ou de mots pouvant signaler un problème – Bien que cela puisse bien fonctionner pour l'appareil d'un jeune enfant (en rappelant que de jeunes enfants n'ont pas besoin de leur propre appareil), les

adolescents ne permettraient pas nécessairement aux parents d'installer une application pour ce type de surveillance de la santé mentale. Cette question a déjà fait l'objet de recherches relativement à des applications liées à la sécurité numérique.

- Concernant les applications de surveillance de la santé mentale – Il existe actuellement dans l'App Store des applications qui soutiennent et identifient les éléments de santé mentale et de bien-être. Il suffit de faire une recherche dans Google (« App Store + santé mentale ») pour en savoir plus.
- Concernant la protection des renseignements personnels – Cette question doit être examinée dans les cas où une application recueille de l'information sur une personne.
- Concernant l'accès à l'application – Le développeur a expliqué au Comité comment il voulait que les districts scolaires achètent cette application pour leurs élèves. En tant qu'éducatrice dans un district scolaire en Colombie-Britannique, je crois que ce ne serait pas nécessairement une option que mon district scolaire choisirait.

Je joins également quelques réflexions et commentaires que j'ai formulés précédemment devant un comité permanent concernant la violence fondée sur le sexe (VFS) et l'utilisation de la technologie. Bien que ces commentaires ne portent pas précisément sur la santé mentale, ils portent sur des facteurs contributifs au préjudice émotionnel et, en fin de compte, sur des problèmes de santé mentale que le monde technologique peut causer. Voici une liste des besoins à combler :

- Établir un numéro de téléphone unique ou une liste de numéros de téléphone que la police ou les parents pourraient composer lorsqu'il est urgent de faire retirer rapidement des contenus diffusés sur Internet. L'une des plaintes que j'entends le plus souvent est qu'un grand nombre de médias sociaux ne sont pas basés au Canada. Bien souvent, le Canada et les autres pays n'ont pas les mêmes règles et attentes, notamment en vertu de leurs lois sur la protection des renseignements personnels. Et nous savons qu'Internet n'a ni limites ni frontières. Par conséquent, lorsque des images ou des mots offensants, par exemple de la pornographie vengeresse, sont publiés en ligne (autre que de la pornographie infantile), l'emplacement du serveur peut grandement compliquer la tâche de les retracer et de les effacer. Il est facile de dire « ignorons-les et elles disparaîtront peut-être », mais la personne qui est victime de telles publications vit avec le traumatisme constant de savoir qu'elles peuvent être vues en ligne par n'importe qui. Questions : Comment une personne peut-elle faire retirer certaines images? À quel point les médias sociaux sont-ils réceptifs aux demandes des victimes? Vers

qui les personnes traumatisées peuvent-elles se tourner pour demander de l'aide? Qu'arrive-t-il à la personne ayant commis l'offense?

- Imposer des conséquences aux médias sociaux qui ne répondent pas aux signalements ou ne retirent pas l'information ou les photos dénoncées en temps opportun. Les critères de retrait d'informations ou de photos signalées ne sont pas toujours clairs. Qu'arrive-t-il aux informations et aux photos qui tombent dans une zone grise?
- Tenir responsable de sa négligence un média social qui ignore des infractions répétées. Victimiser une personne de manière répétée n'est PAS acceptable.
- Trouver une façon d'identifier facilement et de tenir responsable de ses actes quiconque diffuse sur les médias sociaux des photos inappropriées ou des commentaires négatifs sur d'autres personnes. Les contrevenants devraient être tenus responsables dans le cas de violations répétées.
- Mettre sur pied des organismes capables de recevoir les signalements et d'agir rapidement en conséquence.
- Et, par-dessus tout, créer un **accord international** qui harmoniserait les attentes, les critères et les conséquences dans les différents pays.

« Les images d'Amanda qui circulaient ont été signalées à la centrale Cyberaide, qui a transmis le signalement à la GRC. Cependant, à l'époque, ni moi ni Amanda n'étions au courant de ces démarches. J'aurais voulu qu'Amanda sache, durant l'année où elle a été victime de cyberintimidation, qu'on était en train de l'aider. Elle m'a souvent dit qu'il était inutile de continuer à dénoncer parce qu'aucune action n'était entreprise, et que personne ne semblait l'écouter. »

Indemnisation des victimes ayant survécu à de la cyberviolence

- Être une victime peut créer un stress et un traumatisme affectif permanents. L'accès à un soutien psychologique peut être difficile et coûteux. Il faut fournir l'accès à des services abordables, en temps opportun.
 - De nombreuses provinces offrent de l'aide aux victimes d'actes criminels, mais en faire la demande implique de répondre à des questions et de traverser un processus exigeant, qui rebute souvent les demandeurs ou leur fait revivre leur traumatisme. Même des années après l'événement à son origine, un traumatisme peut refaire surface, souvent déclenché par des éléments de la vie quotidienne. Il faut notamment prendre en compte la perte de revenu, les séances de thérapie, les jours d'absence à l'école, etc. qui y sont associés. Il importe d'implanter un processus visant le rétablissement des victimes, mais aussi de leurs familles.
-

PROBLÈMES

Lorsqu'une situation de cyberviolence est rapportée, la nature de l'offense peut faire en sorte qu'elle ne soit pas prise au sérieux dans une province, mais qu'elle mène à une enquête dans une autre province. Nous admettons que la cyberviolence inclut de nombreux cas de figure différents. Ceux qui nous viennent le plus aisément à l'esprit sont le sextage, la sextorsion et l'accès à la pornographie. Les jeunes n'ont pas encore la maturité nécessaire pour utiliser de manière appropriée l'accès illimité à Internet dont ils disposent. Des recherches ont démontré que le cerveau d'une jeune personne n'atteint son plein développement qu'à l'âge de 25 ans, et certaines études montrent que cet âge tend à augmenter.

La cyberviolence est un crime qui continue de faire trop de victimes, de démoraliser trop de personnes. Il existe différents degrés de ce que nous pouvons désigner comme des comportements violents sur Internet. Ce que nous en savons toutefois, c'est qu'ils ciblent plus souvent les filles et les femmes. Les filles et les jeunes femmes ont souvent peur de dénoncer des incidents, se sentant menacées de subir d'autres violences ou craignant les représailles, notamment de leurs « ami(e)s ». [Qu'est-ce que la culture du viol?](#) [EN ANGLAIS SEULEMENT] Comment cette culture modifie-t-elle notre façon de vivre et de penser? Qu'enseignons-nous à nos garçons et à nos jeunes hommes à ce sujet? Les publicités sur Internet, dans les médias écrits et à la télévision sont souvent sexualisées, et cela contribue à la culture du viol.

Il y a aussi le côté le plus sombre de la cyberviolence, où des filles ou des femmes sont leurrées et victimes de sextorsion en ligne. Malheureusement, les victimes de ces violences sexuelles ne sont pas que les filles et les jeunes femmes. Le phénomène touche des personnes de tous âges et de tout genre; il ne connaît apparemment pas les frontières. Les filles craignent d'en parler à un parent ou à un autre adulte parce qu'elles se sentent embarrassées ou humiliées, ou parce qu'elles ne veulent pas risquer de perdre leur lien vital : leur appareil mobile. Elles craignent que leurs parents paniquent et leur retirent leur téléphone ou leur appareil si elles ont des comportements inappropriés sur Internet, comme parler à des étrangers. Partout dans le monde, les gouvernements doivent comprendre que les enfants n'en parlent PAS à leurs parents.

QUE DOIT-ON FAIRE POUR CONTRIBUER À RÉSOUDRE CES PROBLÈMES?

La question de la violence fondée sur le sexe reçoit de plus en plus d'attention. Il est maintenant temps d'accroître la sensibilisation et de trouver des solutions par l'entremise de programmes et d'ateliers.

Moyens de renforcer la sensibilisation et la capacité :

- éducation dans les communautés;
- programmes scolaires;
- empathie sociale – comment les garçons devraient traiter leurs camarades féminines;
- promotion de relations saines entre tous;
- résilience et force.

Signalements et application de la loi

- Existe-t-il des lignes d'aide qui en font assez pour les victimes de cyberviolence?
- Où porter plainte et obtenir une réponse?
- Lorsqu'un incident est rapporté à la police, de quelle façon peut-il et devrait-il être pris en compte?
- Que se passe-t-il après le signalement d'un incident à la police?
- Où les parents peuvent-ils obtenir les informations dont ils ont besoin?
- Éducation des policiers quant aux actions à prendre en cas de signalement de cyberviolence.
- Souvent, sans s'en rendre compte, la police victimise de nouveau la victime. Comment rectifier la situation?
- Rendre obligatoire pour les policiers une formation en « premiers soins » psychologiques et sur l'empathie.
- Inclure à la formation des enseignants des cours sur l'empathie sociale, la violence sexuelle, les problèmes potentiels et courants qui menacent les jeunes qui grandissent au XXI^e siècle.

ÊTRE À L'ÉCOUTE des victimes et des survivants

- Il y a des histoires d'ESPOIR, mais aussi des histoires d'ÉCHEC ET DE FRUSTRATION.
- Nous devons apprendre et renforcer nos capacités par la sollicitation et l'écoute de témoignages.
- Nous devons parler aux personnes qui ont survécu et chercher à connaître leurs sentiments, alors et maintenant.
- De ces témoignages, nous pourrions tirer des leçons de vie. Il ne faut pas avoir peur de les partager ou d'en entendre davantage.
- Qu'est-il arrivé aux survivantes?
- Comment le système de justice les a-t-il traitées?
- Le soutien reçu était-il satisfaisant? S'est-il poursuivi? En aurait-il fallu davantage? Je continue d'entendre, encore et encore, des histoires de survivantes qui se sentent oubliées et laissées à elles même, seules avec leur traumatisme. Le système de soutien n'existe plus. L'aide psychologique coûte trop cher. Personne

n'est là pour elles. Elles n'ont nulle part où aller ou ne savent pas vers qui se tourner pour obtenir de l'aide.

- Comment renforcer la résilience et devenir plus fort?
- Beaucoup de survivantes veulent être entendues et pourtant, personne ne tend l'oreille.

Problème : Comment la technologie a-t-elle transformé notre monde?

- Les gens se cachent derrière leur écran.
- Anonymat peut signifier assassinat virtuel.
- Sextage. Prédateurs. Escrocs en ligne. Courriels d'hameçonnage.
- Comment abordons-nous avec nos jeunes la question de cette entité changeante que nous appelons la technologie, afin de susciter des comportements appropriés derrière les écrans?
- Les médias sociaux et leurs responsabilités : en attendant que les entreprises de médias sociaux prennent les responsabilités qui leur reviennent, nous devons protéger nos concitoyens. Qu'arriverait-il si les internautes délinquants étaient dénoncés sur-le-champ, et sévèrement punis?
- Les médias sociaux comme Facebook, Instagram, Snapchat, etc. doivent renforcer leurs mesures de sécurité afin que les images et les messages violents et injurieux soient retirés facilement et rapidement. Ces entreprises doivent adopter une approche préventive et proactive, plutôt que réactive. *[Ceci ne peut se faire que si les autorités aident les entreprises de médias sociaux à faire de cet enjeu une priorité, et à collaborer avec elles pour réagir aux abus qui sont signalés.]*
- Ce n'est pas une question de technologie ou d'applications. C'est une question de comportement des individus. Les comportements ne sont pas l'OUTIL, mais un point de départ. Des enfants mieux éduqués en matière d'empathie, de respect, d'émotions, etc. comprendraient mieux leurs propres sentiments et ceux des autres.
- Il faut sans doute recourir aux mêmes outils que les agresseurs, et s'en servir pour l'éducation et la sensibilisation à la violence familiale et conjugale. Si la technologie peut servir à amorcer des changements et des effets positifs, tant mieux. Il faut que les ressources soient disponibles, mais il faut aussi qu'elles soient faciles à trouver et à utiliser.

Les sites de réseautage social

- Les entreprises de médias sociaux doivent être proactives et assumer leur responsabilité de bannir certains types de comportements, d'images et de publicités qui nuisent au bien-être des autres. Un bon jugement est primordial, mais les critères déterminant ce qui est bien ou mal doivent être précisés.

- Nous comprenons que les médias sociaux adoptent maintenant une approche plus proactive quant aux outils de signalement liés à la sécurité en ligne. Cependant, comme la technologie gagne sans cesse en volume et en complexité, le grand nombre de messages signalés ne peut être surveillé ou vérifié avec 100 % de précision. Comment renforcer ce processus? Les autorités policières peuvent aider les entreprises à se faire une priorité de lutter contre les messages et les comportements violents et à y réagir rapidement.
- Les comptes de médias sociaux. Pourquoi sommes-nous autorisés à créer des comptes d'utilisateurs au moyen de n'importe quel nom ou renseignement? S'il existe un âge minimal d'inscription sur Facebook, comment se fait-il que des enfants de 8 ans puissent s'y inscrire avec une fausse date de naissance? À la bibliothèque, nous ne pouvons pas obtenir une carte d'emprunt pour un enfant sans fournir une preuve d'identité comportant son nom, son adresse et sa date de naissance. Pourquoi est-ce possible sur les médias sociaux? Ce laxisme ouvre la porte aux prédateurs qui peuvent se faire passer pour un adolescent afin d'entrer en contact avec nos enfants. Cela permet aussi à nos enfants de se créer un compte là où ils ne devraient pas pouvoir le faire, et d'échapper à la supervision de leurs parents ou tuteurs.
- Questions : Les entreprises de médias sociaux conservent-elles des données au sujet de cybercrimes commis sur leur plateforme? Est-il possible d'utiliser ces données pour prédire des comportements récurrents? Plus important encore, ces données peuvent-elles servir à élaborer des solutions aux problèmes existants?
- Pourquoi la toile permet-elle un si grand anonymat? Si Facebook, Twitter, Instagram et les autres médias sociaux permettent à n'importe qui de faire n'importe quoi et d'adopter n'importe quelle identité, comment peuvent-ils être sécuritaires? Des prédateurs s'introduisent incognito dans nos foyers, qu'on ne découvre souvent que trop tard.

La pornographie et Internet

- Qui la regarde? Est-elle accessible? À quel âge les jeunes garçons commencent-ils à regarder de la pornographie?
- La science connaît maintenant les effets de la pornographie sur le cerveau. On sait comment elle modifie la façon dont les garçons et les hommes traitent les filles et les femmes, et les comportements qu'ils attendent d'elles.
- Le Canada ne devrait pas permettre que des publicités pornographiques soient diffusées sur des sites canadiens ou hébergés par un fournisseur Internet canadien ni dans des sites de petites annonces.
- Si les prédateurs et les sites de vengeance continuent d'être profitables au détriment des victimes, sans qu'on puisse les stopper ou les tenir responsables,

comment la société peut-elle devenir plus vigilante et mieux soutenir et protéger les victimes?

- Le gouvernement a toujours édicté les lois et donné à la GRC les moyens de les faire respecter, mais certains policiers disent ne pas avoir le mandat d'enquêter dans certains cas de cyberviolence.
- Parmi les personnes qui ont échangé des photos d'Amanda et exploité d'autres adolescents dans des groupes de discussion en ligne, certains sont également soupçonnés de traite d'enfants, de proxénétisme et d'incitation à consommer de la drogue. Ces personnes pourraient être neutralisées si le gouvernement canadien les empêchait de mener leurs activités sur Internet en bloquant ce type de sites. La police devrait disposer des outils nécessaires pour mener des enquêtes et accuser les suspects rapidement.
- Lorsqu'une victime entreprend des procédures juridiques, le processus est interminable. Il en coûte trop cher pour une famille moyenne, et bon nombre font faillite ou abandonnent leur poursuite.

Changer les normes sociétales

- Le problème peut être considéré sous 3 angles différents : la prévention, l'intervention précoce et la réaction. Il est nécessaire de nous concentrer sur la prévention. Et il faut commencer cette prévention dès un tout jeune âge, plutôt que de viser, comme cela se fait actuellement, les préadolescents et les adolescents.
- Des solutions adaptées à la culture.
- La cybersécurité doit être appliquée à tous les domaines. Les moyens de la mettre en place existent déjà, et doivent être étendus.
- Il faut mettre en place des politiques d'éducation préventive dans les écoles et les communautés. Un programme continu doit être implanté uniformément à travers le Canada.
- Lois et législation – criminalisation. Une initiative gouvernementale est essentielle.
- Le rôle de l'éducation est important, tant dans les écoles et les communautés qu'au sein des autorités policières.
- Il faut s'attaquer au problème également dans nos communautés virtuelles, de manière non biaisée et dans le but de favoriser l'empathie, de créer une structure éthique et de promouvoir la littératie numérique. Il ne s'agit pas nécessairement de dire à nos jeunes de ne pas harceler ou cibler les autres, mais plutôt de les sensibiliser aux différentes formes de dialogue et à leurs effets sur les autres utilisateurs. Entre elles, les filles peuvent être aussi méchantes que les garçons.

Demander l'avis des jeunes

- Nos enfants ont besoin qu'on les aide à déterminer quoi faire. Lorsque confrontés à une situation inconfortable ou dangereuse, beaucoup de jeunes ont avoué ne pas avoir su comment réagir parce qu'ils n'avaient jamais vécu de situation similaire. Il est intéressant d'entendre que certains jeunes ont demandé qu'on leur présente des scénarios de type jeu de rôle pour s'exercer. Un tel exercice leur permet de découvrir comment ils peuvent réagir à certaines situations.
- Exemple : nos enfants ne prennent pas la route, seuls derrière le volant, dès le jour de leur 16^e anniversaire. Nous leur enseignons d'abord ce qu'il faut savoir d'un véhicule et leur donnons des cours de conduite axés sur la sécurité. Puis, ils s'exercent à conduire et se voient présenter différents scénarios de sécurité routière. Il en va de même pour l'apprentissage des notions de sécurité en contexte social ou sur Internet. En apprenant et en mettant en pratique différents scénarios, ils deviennent plus susceptibles de demander de l'aide ou de se sortir d'une situation risquée avant qu'elle ne dégénère.
- Les présentations scolaires peuvent être utiles, mais ne sont pas toujours la meilleure solution, surtout s'il s'agit d'une seule conférence sans suivi ni enseignement avant ou après la présentation. Il est nécessaire et important de disposer d'un programme continu appuyé sur des ressources fiables.
- Les enfants sont ceux qui demandent la plus grande protection. Les parents doivent connaître, suivre et comprendre les technologies que leurs enfants utilisent, qu'il s'agisse de technologies éducatives ou d'appareils intelligents.
- Les parents suivent de leur mieux les conseils qu'ils reçoivent au sujet de la sécurité Internet, et utilisent toutes les applications possibles pour superviser les activités numériques de leurs enfants et s'assurer qu'ils sont en sécurité. Beaucoup considèrent que le gouvernement canadien n'est plus à jour. Pourquoi le plus haut niveau de gouvernement ne fait-il pas tout ce qui est en son pouvoir pour protéger nos enfants, notre futur? En attendant, les parents continuent de se faire dire qu'ils n'ont pas fait ce qu'il faut, qu'ils ont manqué à leur rôle de parent, qu'ils sont responsables du fait que leur enfant est victime de cyberintimidation ou qu'il a été leurré par un prédateur.

DÉCLARATION FINALE

En résumé, le présent mémoire a abordé les questions importantes énumérées ci-dessous, au sujet desquelles il faut agir. En tant que Canadiens, nous devons tous participer aux changements qui auront un effet positif sur nos filles et nos jeunes femmes, mais aussi sur nos garçons, nos jeunes hommes, bref sur tous les jeunes et les adultes de tous les âges. D'autres pays observent les actions qu'entreprend le Canada et en suivent l'exemple. Il faut prendre position et travailler ensemble à changer les choses afin de rendre le monde plus sécuritaire pour les générations futures.